

Le Chat Murr 96

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>
JUILLET-AOÛT 2024 ISSN 2431-1979

DES DIEUX ET DES HOMMES



En route pour l'Olympe !

Romain Brethes nous invite à nous mettre en route pour l'Olympe et à nous joindre aux Muses qui, si l'on en croit Hésiode, réjouissent par leur chant l'âme de Zeus. La bonne nouvelle qu'il révèle dans son livre *La vraie vie des dieux grecs* (Les Éditions du Cerf, 2024) est qu'ils ne sont pas morts. Ils ont encore beaucoup de choses à nous dire. Dans le même temps Michel Mathieu-Colas propose aux passionnés de culture gréco-romaine un savant et formidable *Lexique des divinités grecques et romaines* (Les Belles Lettres, 2024) qui complète avec bonheur le classique *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine* de Pierre Grimal. Le Chat Murr vous souhaite en cette année olympique de bonnes vacances en compagnie des dieux !

Claudien, poète latin, et Proserpine

LIRE PAGE 4

Le Rapt de Proserpine
Sculpture d'Ottavio Mosto (1659-1701)/Salzbourg
Photo Dominique Hoizey

Pindare, les jeux et les dieux

« Quand le succès récompense l'effort, il faut à l'athlète les hymnes doux comme le miel...¹ » Pindare, chantre des fêtes d'Olympie, de Delphes, de l'Isthme et de Némée au V^e siècle avant notre ère, est bien le seul poète à lui avoir apporté, selon ses propres mots, ce « don des Muses, ce nectar limpide, doux fruit du génie [...] au double accompagnement de la phorminx mélodieuse et du plus riche des instruments, la flûte !² » Et nous savons, nous, lecteurs des *Olympiques*, des *Pythiques*, des *Isthmiques* et des *Néméennes* qu'il avait dans son carquois – une image qu'il employait souvent – « des traits rapides en grand nombre³ ».

LIRE PAGES 2-4

Pindare, les jeux et les dieux



Ces athlètes s'appelaient Théron, Diagoras, Épharostos, Mélissos, Midas ou Agésias ; ils venaient d'Agrigente, Rhodes, Oponthe, Thèbes ou Syracuse. Ils se sont distingués à la course de chars, au pugilat, à la lutte, au pancrace, combinaison de la lutte et du pugilat, ou à... la flûte. Et même, comme à Olympie, pendant un temps, à la course de chars attelés de mules ! Les uns, riches et puissants comme Hiéron, « le roi de Syracuse, ami de l'art équestre⁴ », ou comme Théron, « rempart d'Agrigente, fleur issue d'une illustre lignée, pour le salut de la cité⁵ », avaient déjà un nom ; d'autres, comme Ergotélès d'Himère ou Xénophon de Corinthe, « vainqueur à la fois au pentathlon et à la course du stade⁶ », le doivent à leur victoire.

On ne trouve pas chez Pindare beaucoup de détails sur les exploits des athlètes, sinon que « toujours, [ils] exigent labeur et dépenses » et que « le succès est le prix de la lutte⁷ ». Leur vaillance ne lui en échappe pas moins ni leur beauté comme celle d'Alcimédon d'Égine, vainqueur à la lutte, qui « a excité l'admiration » et que ses exploits « n'ont pas démenti⁸ ». Pindare, remarquons-le en passant, chante aussi bien les « pieds agiles⁹ » d'Ergotélès d'Himère que les « jambes infatigables¹⁰ » des chevaux de Théron d'Agrigente. C'est d'ailleurs les dieux qu'il convient de remercier. N'est-ce pas Poséidon qui octroya à Xénocrate d'Agrigente pour son quadriges la victoire aux jeux isthmiques¹¹ ? De la même manière, c'est des dieux que Épharostos d'Oponthe a reçu « la force et l'adresse¹² ». Et c'est à Zeus que le poète demande de protéger Diagoras de Rhodes, « ce héros à qui son poing a conquis la gloire¹³ ».

Le succès, on l'a compris, est « dans la main de la divinité¹⁴ ». C'est que, il me faut encore citer Pindare, « l'homme est le rêve d'une ombre. Mais quand les dieux dirigent sur lui un rayon, un éclat brillant l'entourne, et son existence est douce¹⁵ ». Les dieux sont omniprésents dans l'œuvre de Pindare. Il les aime et les honore au point d'estimer qu'on ne doit leur attribuer que de « belles actions¹⁶ ». Il n'accepte pas ainsi l'idée que Tantale aurait pu se livrer avec ses convives à un acte de cannibalisme sur son propre fils Pélops au cours d'un festin de dieux : « Non ! je ne puis appeler cannibale aucun des dieux ! Je m'y refuse !¹⁷ » C'est que le nom de ce Pélops est lié à celui d'Olympie, « Mère des Jeux, où se discernent les couronnes aussi précieuses que l'or¹⁸ ». Pour Pindare, Héraclès est le fondateur des jeux de la fameuse cité, « près de l'antique sépulture de Pélops¹⁹ ». On racontera longtemps encore, tel le poète latin Hygin, ami d'Ovide, que « Pélops, [...], ayant été découpé par Tantale pour un festin des dieux, Cérès dévora son bras, mais il retrouva la vie grâce à la toute puissance des dieux. Une fois qu'ils eurent assemblé ses membres selon leur disposition antérieure, Cérès en lieu et place de son épaule mortelle ajusta une épaule d'ivoire²⁰ ». Pindare parle de « l'épaule parée de l'éclat de l'ivoire²¹ » de Pélops.

« Hymnes, rois de la lyre, quel dieu, quel héros, quel homme allons-nous chanter ?²² » Si Zeus et Héraclès s'imposent à Pindare comme une évidence en répondant à la question qu'il se pose au début de la *II^e Olympique*, il n'a jamais eu que l'embarras du choix. Et pourtant il ne choisit pas ses dieux et ses héros au hasard. Ainsi évoque-t-il les filles de Cadmos (Ino, Sémélé) parce que son dire s'accorde avec leur sort : « Elles ont subi de grandes épreuves, mais la force supérieure du bonheur les a déchargées du poids de leur peine.²³ » Et puis, surtout, Théron d'Agrigente, le vainqueur du jour, appartenait à une famille qui se prétendait issue du héros thébain : « Sorti de cette tige, il convient que [Théron d'Agrigente] s'entende célébrer par les chants et par les lyres.²⁴ »

Il n'est pas toujours aisé pour un lecteur d'aujourd'hui de suivre notre poète dans sa « mission divine²⁵ ». Pindare exige de lui une grande intimité avec les dieux et les héros grecs. D'autant plus qu'il enjolive, comme dans l'histoire de la biche protégée par Artémis que poursuit Héraclès : « En la poursuivant, il visita jusqu'à cette contrée qui est par delà les souffles du froid Borée ; là, quand il s'arrêta, il admira les arbres, et il céda au désir séduisant de les planter autour de la borne dont les chars font le tour douze fois.²⁶ » Cet arbre est l'olivier dont Pindare chante le vert feuillage, « mémorial magnifique des victoires aux jeux d'Olympie²⁷ ».

Connaissez-vous Créuse, « la fille de la terre » ? Non ! Eh bien, lisez la *IX^e Pythique* : « Elle luttait contre un lion terrible, toute seule, sans armes, le jour où la trouva le dieu au vaste carquois, Apollon qui lance ses traits au loin.²⁸ » Et si je vous parle de « l'enfant aux tresses violettes », à qui pensez-vous ? Pindare en brosse l'histoire et celle de son fils dans la *VI^e Olympique* offerte à Agésias de Syracuse, vainqueur à une course de chars attelés de mules. Désireux de retrouver les racines de ce dernier, issu d'une famille de devins, les Iamides, il nous entraîne sur les rives de l'Eurotas. Une nymphe nous y attend, Pitané. Elle a eu de Poséidon une fille, Evadné. Celle-ci, raconte notre poète, « grandit et Apollon, le premier, lui fit goûter les joies d'Aphrodite²⁹ ». C'est joliment dit, mais Evadné, honteuse, abandonna l'enfant né de cette union. Nourri « du venin innocent des abeilles³⁰ », on le retrouva au bout de quelques jours : « Caché parmi les joncs et les ronces impénétrables, les fleurs d'or et de pourpre inondaient de leurs rayons son tendre corps ; et c'est leur nom, que sa mère voulut lui donner en souvenir, pour toujours, le nom immortel d'Iamos.³¹ »

Pindare est convaincu (ou le laisse croire) que le succès ne dépend pas des hommes. « C'est la divinité qui le donne », affirme-t-il dans la *VIII^e Pythique*. Que ne doit-on pas aux dieux ? Ils « nous donnent le talent, la force des bras et l'éloquence », clame-t-il dans la *I^e Pythique*. Et il ne manque pas d'exemples pour illustrer la toute-puissance de la divinité. Dans la *II^e Pythique* il évoque ainsi le sort d'Ixion qui « dans la folie de son cœur, [...] s'éprit d'Héra, réservée à la couche bienheureuse de Zeus³² », mais c'est à une nuée qu'il s'unit, caressant « un doux fantôme, qui ressemblait à la déesse souveraine [...] ; piège tendu par la main de Zeus³³ ». Et la nuée « lui donna un fils monstrueux, unique comme elle, en horreur aux dieux autant qu'aux hommes³⁴ », Centaure,

l'ancêtre des fameux hommes-chevaux. Et ce n'est pas tout. Zeus punit Ixion en l'attachant à une roue enflammée qui tourne sans cesse.



Détail d'un dessin de Johann Heinrich Füssli (1741-1825) d'après Pindare, *Ixion vénérant Héra*, Huntington Library, San Marino (Californie)

Si Pindare a un conseil à nous donner, c'est de savoir jouir du bonheur que les dieux nous envoient. Il ne faut d'ailleurs leur demander que « ce qui convient à des cœurs mortels, il faut regarder à nos pieds, ne pas oublier notre condition³⁵ ».

📖 1. Pindare, *Olympiques*, texte établi et traduit par Aimé Puech, Les Belles Lettres, 2022 (1922), p. 136. 2. Pindare, *Olympiques*, *op. cit.*, p. 94. 3. Pindare, *Olympiques*, *op. cit.*, p. 47. 4. Pindare, *Olympiques*, *op. cit.*, p. 27. 5. Pindare, *Olympiques*, *op. cit.*, p. 42. 6. Pindare, *Olympiques*, *op. cit.*, p. 149. 7. Pindare, *Olympiques*, *op. cit.*, p. 73. 8. Pindare, *Olympiques*, *op. cit.*, p. 107. 9. Pindare, *Olympiques*, *op. cit.*, p. 142. 10. Pindare, *Olympiques*, *op. cit.*, p. 52. 11. Pindare, *Isthmiques*, texte traduit par Aimé Puech, Les Belles Lettres, 1923, p. 31. 12. Pindare, *Olympiques*, *op. cit.*, p. 121. 13. Pindare, *Olympiques*, *op. cit.*, p. 99. 14. Pindare, *Olympiques*, *op. cit.*, p. 153. 15. Pindare, *Pythiques*, texte établi et traduit par Aimé Puech, Les Belles Lettres, 2021 (1922), p. 124. 16. Pindare, *Olympiques*, *op. cit.*, p. 28. 17. *Ibid.*, p. 29. 18. Pindare, *Olympiques*, *op. cit.*, p. 106. 19. Pindare, *Olympiques*, *op. cit.*, p. 129. 20. Hygin (mort en 17 ap. J.-C.), *Fables*, texte établi et traduit par Jean-Yves Boriaud, Les Belles Lettres, 2012 (1997), p. 68. 21. Pindare, *Olympiques*, *op. cit.*, p. 27. 22. Pindare, *Olympiques*, *op. cit.*, p. 42. 23. *Ibid.*, p. 43. 24. *Ibid.*, p. 45. 25. Pindare, *Olympiques*, *op. cit.*, p. 54. 26. *Ibid.*, p. 56. 27. *Ibid.*, p. 55. 28. Pindare, *Pythiques*, *op. cit.*, p. 135. 29. Pindare, *Olympiques*, *op. cit.*, p. 82. 30. *Ibid.*, p. 82. 31. *Ibid.*, p. 83. 32. Pindare, *Pythiques*, *op. cit.*, p. 43. 33. *Ibid.*, p. 44. 34. *Ibid.*, p. 44. 35. *Ibid.*, p. 57.

Claudien, poète latin, et Proserpine

Carmina sola loquor... Le poète latin du IV^e siècle Claudien ne parlait qu'en vers ! C'est du moins ce qu'il nous fait croire dans l'un de ses « petits poèmes » (*carmina minora*) édités en français dans la belle et érudite édition de Jean-Louis Charlet.¹ Leur lecture est un régal. Jugez-en par ce quatrain écrit contre un goutteux qui disait des poèmes de Claudien qu'ils... ne tenaient pas debout :

Qu'as-tu à voir avec les pieds ? Pourquoi blâmes-tu mes poèmes ?
Toi qui ne sais scander, tu déchires mes vers ?
« Ce vers boîte », dit-il, « et cette syllabe titube » :
Bien sûr un goutteux croit que rien ne tient debout.²

Claudius Claudianus – tel est le nom de notre poète latin – n'a pas volé le titre de clarissime porté sur l'inscription de la statue érigée de son vivant sur le Forum de Trajan par le Sénat de Rome. Il est notamment l'auteur d'un grand poème inachevé de plus de quatre cents vers consacré à la déesse romaine Proserpine, fille de Jupiter et de Cérès. Elle est aussi l'épouse de Pluton, le dieu des Enfers. Assimilée à la Perséphone grecque enlevée par Hadès, alias Pluton, Proserpine en épouse l'histoire, en particulier l'épisode qui inspira à Claudien son *De raptu Proserpinae* (*Le rapt de Proserpine*) :

Heureuses toutes celles que d'autres ravisseurs ont enlevées :
Au moins jouissent-elles de la lumière à tous commune !
Tandis qu'à moi on refuse à la fois le ciel et la virginité.
Avec le jour on m'arrache l'honneur ; j'abandonne la terre,
On m'emène captive pour servir le tyran du Styx.
O fleurs aimées pour mon malheur, conseils dédaignés de ma mère !
O artifices de Vénus que j'ai compris trop tard !³

📖 1. Claudien, *Œuvres*, tome IV, *Petits poèmes*, texte établi et traduit par Jean-Louis Charlet, Les Belles Lettres, 2018. 2. *Ibid.*, p. 10. 3. Claudien, *Œuvres*, tome I, *Le rapt de Proserpine*, texte établi et traduit par Jean-Louis Charlet, Les Belles Lettres, 2002 [1991], p. 46-47.